

Un défi mondial

Le vih/sida continue sa progression planétaire. Il creuse l'écart en les pays du Nord et du Sud. L'ONU se réunit en session extraordinaire pour adopter un plan de lutte mondial. Nous n'en avons pas terminé.

Par Lina Racine

Responsable des relations avec la collectivité, Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le Sida (COCQ-Sida), 1 Sherbrooke Est, Montréal (Québec), 514-844-2477 poste 30, courriel : linar.cocq@websos.org

Une Assemblée extraordinaire

Alarmée par la progression dévastatrice de l'épidémie et par son impact mondial, l'Assemblée générale des Nations Unies a convoqué une session extraordinaire entièrement consacrée au vih/sida, au niveau politique le plus élevé. Cette session aura lieu prochainement, du 25 au 27 juin 2001, à New York.

L'ONU veut intensifier la lutte internationale contre l'épidémie et mobiliser les ressources nécessaires. «*La tâche réelle est maintenant (...) d'accroître massivement la volonté politique, les ressources, les systèmes et l'engagement social nécessaires pour faire reculer l'épidémie*», a déclaré le Dr. Peter Piot, directeur exécutif du programme commun des Nations Unies sur le vih/sida.

Cette session extraordinaire de l'ONU regroupera des délégations nationales de haut niveau, appuyées par des experts, des avocats et des dirigeants gouvernementaux. Elles examineront les plans d'action qui se sont avérés les plus efficaces dans la lutte contre la progression de la maladie et identifieront les prochaines mesures à adopter. À l'issue de cette session, les gouvernements s'accorderont sur une **Déclaration d'engagement** en vertu de laquelle des mesures concrètes et énergiques devront être prises rapidement dans les domaines de la prévention, de l'amélioration de l'accès aux soins et aux traitements, de la prise en charge des enfants orphelins du sida, de l'élargissement des partenariats publics et privés et de la mobilisation des ressources des milieux.

Le défi auquel le continent africain est actuellement confronté, selon le Dr. Léonard Mukenge, du groupe de recherches en épidémiologie de l'Université Laval, consiste à mobiliser les gouvernements nationaux, les communautés locales, la société civile et le secteur privé dans la lutte contre le vih/sida. «*Nous devons faire comprendre, partout, que le problème n'est pas réglé, qu'il ne concerne pas uniquement quelques pays lointains et qu'il constitue une menace pour toute une génération, pour toute une civilisation*», a commenté M. Kofi Annan, Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

Cette mobilisation doit se concrétiser par le développement de programmes d'éducation, de prévention et d'ouverture sociale pour tous, qui tiennent compte des contextes culturels de l'Afrique. L'aide étrangère, dans la lutte contre le vih/sida, a contribué à freiner la progression de la maladie, mais elle ne peut à elle seule être garante de l'avenir. Il est grandement nécessaire que les gouvernements, les organismes communautaires et privés des pays en voie de développement prennent également la relève dans cette âpre lutte.

Des chiffres

Si le problème du sida vous semble chose du passé, détrompez-vous :

Plus de 13 millions d'enfants sont des orphelins du sida, et ce chiffre pourrait atteindre 30 millions avant la fin de la décennie. Plus de 21 millions de personnes sont mortes du sida depuis les années 1980, dont plus de 75 % dans l'Afrique subsaharienne. Environ 36 millions de personnes sont actuellement infectées par le vih, dont plus de 25 millions en Afrique, et la plupart d'entre elles ne le savent pas.

*Cette publication est rendue possible
grâce à la commandite de
Hoffmann-La Roche Limitée*

